

# LA FRESQUE GALLO-ROMAINE DE MONTCY-SAINT-PIERRE À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



C'est grâce aux technologies modernes de projection haute définition que certaines oeuvres peuvent désormais revivre. C'est ainsi qu'une fresque du II<sup>ème</sup> siècle retrouve sa beauté des premiers jours, en restituant les parties manquantes par projection numérique et sans pour autant porter atteinte aux fragments antiques.

Contact presse  
Frédérique Wikrzak - Service communication  
Tel : 03.24.32.41.28  
mail : frederique.wikrzak@mairie-charlevillemezieres.fr

Ville de  
Charleville  
Mézières



## Avant Propos

En novembre 1999, les travaux de voirie réalisés à l'angle de la rue de Castrice et de la rue des Noires Terres, dans le quartier de Montcy-Saint-Pierre à Charleville-Mézières, ont permis de mettre au jour une cave gallo-romaine contenant un ensemble important de fragments d'enduits peints et de stuc. Leur étude a permis de révéler une très belle fresque datant du II<sup>e</sup> siècle après JC. Cette peinture murale absolument exceptionnelle, sans doute installée dans des thermes romains représente, dans sa partie centrale, l'enlèvement d'Hylas par les Nymphes. Hylas était un jeune homme d'une grande beauté, compagnon d'Hercule dans un épisode de la quête de la Toison d'Or par Jason et les Argonautes. Un jour qu'il puisait de l'eau à une source, les Nymphes le trouvant si beau, l'attirèrent à elles pour lui donner l'immortalité...

Cette fresque de 7m de longueur et 4,50m de hauteur, aujourd'hui restaurée, a été installée dans l'auditorium du Musée de l'Ardenne (Musée d'archéologie, d'art et d'histoire). Malheureusement l'intégralité du décor n'a pu être retrouvée et il subsiste des manques qui nuisent à la compréhension du décor et à la perception de l'ensemble.

Après restauration, la restitution physique de la fresque permet de n'en percevoir que quelques éléments très fragmentaires ; la mise en scène et la projection permettent de mieux comprendre l'ensemble. Ainsi, la technique tend à rendre le passé plus tangible; elle permet par l'image et le son, de reconstituer



l'ambiance des thermes romains. Ce nouvel espace du musée donne ainsi un aperçu du quotidien de l'époque gallo-romaine.

La mise en valeur de la fresque de Montcy-Saint-Pierre fait appel aux technologies de projection numérique les plus modernes. La projection numérique Haute-Définition (1440 x 1080 pixels), en respectant parfaitement les textures, les couleurs et les matières, donne ainsi au public la parfaite illusion de la restitution des parties lacunaires. Elle offre, contrairement aux techniques de projection fixe, la possibilité, et ceci avec un seul appareil, de faire bouger la lumière, de focaliser sur un point précis et enfin de faire évoluer des personnages ou des objets.

Grâce à cette nouvelle présentation, la reconstitution permet d'imaginer l'intégralité de la fresque. Ainsi le néophyte comme le spectateur averti pourront pleinement profiter de cette découverte archéologique tout à fait exceptionnelle dans notre région. La mise en lumière et en son concilie le respect du travail scientifique des restaurateurs et une certaine vulgarisation pour le grand public. Elle réunit ainsi la rigueur scientifique de l'archéologie et les nouvelles technologies.

Cette présentation innovante s'accompagnera pour le jeune public d'ateliers d'archéologie expérimentale au cours desquels les enfants, après avoir découvert l'univers de la fresque, pourront eux aussi retrouver les gestes accomplis par les artisans romains il y a de cela presque 2000 ans.

Alain TOURNEUX  
Directeur des musées de Charleville-Mézières  
Conservateur en chef du patrimoine

Première nationale, cette opération a été rendue possible grâce à l'aide financière de l'Etat (D.R.A.C) et de la Région Champagne-Ardenne et du Conseil général des Ardennes. C'est également l'occasion pour la Ville de Charleville-Mézières de mettre en avant son passé gallo-romain, trop souvent méconnu. Cet aspect est développé parallèlement dans l'exposition Boucles mosanes, présentée jusqu'au 20 avril 2008.

## Regards : Hélène Richard, directrice artistique de Skertzò

La mise en lumière et en image de la fresque a été confiée à Skertzò qui a fait appel aux technologies de projections numériques les plus sophistiquées. Rencontre avec Hélène Richard, Directrice artistique.

De quelle manière avez-vous accompagné la Ville sur ce projet ?

**Hélène Richard :** Nous connaissons Charleville-Mézières depuis quelques années, nous avons travaillé sur la très belle place Ducale pour l'anniversaire d'Arthur Rimbaud en 2004 puis de celui de Charleville en 2006. Mettre en scène le patrimoine est toujours une aventure singulière et il s'est agi là, de restituer une grande fresque à partir de fragments. Sans le support de la sculpture, c'est une difficulté supplémentaire, aussi avons-nous eu un dialogue permanent avec le conservateur du Musée et son équipe ainsi qu'avec le Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons, restaurateur de la fresque. Nous avons aussi souhaité mettre en scène la peinture, rêver autour de l'idée des thermes qui abritèrent cette fresque et partir à la rencontre des architectes et des ouvriers qui créèrent le décor peint, à la demande de Gallo-romains désireux de montrer à travers leur mode de vie leur attachement à la romanité.

Techniquement, à quels procédés avez-vous eu recours pour mettre en scène la fresque ?

H.R: Sur le plan technique, nous avons recours aux techniques numériques pour l'ensemble des étapes qui conduisent à l'élaboration du programme. Au départ, nous réalisons une prise de vue numérique

de la fresque de l'endroit précis où sera placé le projecteur. Un modèle 3D est réalisé. La peinture qui restitue les moindres détails du décor géométrique et de la scène (Hylas enlevé par les Nymphes) est entièrement réalisée numériquement. Seuls les personnages filmés en ombres chinoises ne sont pas de l'image de synthèse !



Ce type de réalisation est-il habituel pour vous ?

H.R: Oui et non. Oui car depuis que nous avons réalisé les polychromies sur la collégiale de Poitiers et la cathédrale d'Amiens, nous avons développé notre expertise en termes de restitution et d'interprétation des couleurs et des formes sur les architectures du patrimoine. Non car il s'agit de techniques un peu complexes qui évoluent pour chaque chantier. Ainsi les méthodes et techniques utilisées pour Charleville-Mézières sont différentes de celles utilisées pour Poitiers et pour Amiens, et en cela, elles sont innovantes.



## Regards : Florence Monier, responsable au centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons (C.E.P.M.R. CNRS-ENS) et Sabine Groetembril, archéologue pilote de l'étude

**Pouvez-vous situer cette fresque dans un contexte historique?**

**Sabine Groetembril :** Le style pictural et les comparaisons avec d'autres décors du même genre ont permis de dater cette fresque d'environ 160 après JC. La peinture murale est un vestige archéologique précieux, car elle est le témoin d'une époque et est le reflet de son propriétaire : on y entrevoit ses goûts, sa culture et son statut social. La fresque de Montcy-Saint-Pierre fait partie des décors dits prestigieux, notamment par la présence de la scène mythologique de grandes dimensions (mégalographie) au cœur de la paroi. Ce caractère luxueux est renforcé par la sélection d'imitations de marbres aux proportions imposantes. Tous ces éléments montrent que le choix du décor était guidé par un souhait de grandeur, de prestige et de faste. Les dimensions de la paroi (8 m de long pour au moins 4,60 m de haut) permettent de réfléchir à l'architecture qui portait ce décor. Comme ce dernier a été trouvé en remblais, nous ne savons rien du contexte architectural et encore moins de la fonction de la pièce d'où il provient. Les proportions du décor révèlent qu'il s'agissait d'une construction imposante : soit d'une riche demeure privée, soit d'un bâtiment public. Ainsi est née l'hypothèse des thermes, car parmi les édifices publics qui fournissent des décors, les thermes sont les plus fréquents. La présence d'une scène figurée avec des nymphes et un contexte d'eau vient renforcer cette hypothèse. Il y a aussi l'argument archéologique que nous ont apporté les archéologues locaux : des thermes sont attestés à proximité de l'endroit où ont été trouvées ces peintures.



**D'un point de vue scientifique, quel travail a été mené pour la restauration de cette fresque?**

**S.G :** La technique est assez rigoureuse et scientifiquement établie. C'est la même technique que l'on adapte à tous les décors que l'on restaure. C'est-à-dire que nous allons stabiliser les plaques qui sont conservées pour qu'elles puissent être présentées sur des murs, car au départ nous avons des plaques de fragments flottants. Notre travail s'effectue dans des bacs à sables pour l'étude et l'objectif est de remettre à la verticale et donc de redonner à ces peintures leur aspect mural. Dans un premier temps, nous avons retourné ces plaques sur des tables en verre : on désépaisse ensuite le mortier antique car il n'est plus suffisamment solide pour pouvoir être conservé dans toute son épaisseur. Sur l'épaisseur restante, on va appliquer un consolidant. Ensuite, on va poser une galette de mortier synthétique pour renforcer les plaques. Les différentes galettes conservées vont être collées sur un support en aluminium dont l'âme est en nid d'abeilles, qui est un support léger et très résistant. Pour ce faire, le restaurateur va reprendre les indications que nous, les archéologues, nous lui avons données suite à une longue étude. Il va placer chaque plaque à un emplacement précis sur le mur en fonction de ce qui a été observé lors de l'étude. Après, il cache le fond par un sablage qui rappelle le mortier antique, pour redonner le côté mural. Puis, comme c'est le cas pour Charleville-Mézières, où la peinture est extrêmement lacunaire, on va retracer en ton sur ton et en relief les lignes manquantes pour que l'œil des spectateurs puisse comprendre l'organisation du décor. La différence entre la restauration archéologique et la restauration artistique est que le

## Mise en scène d'une fresque gallo-romaine découverte à Charleville-Mézières

restaurateur ne va pas intervenir sur la fresque, il ne rajoutera pas de pigments pour la raviver. Quand il y a des lacunes, on les laisse telles qu'elles. on ne touche pas à l'objet archéologique, on essaye de le mettre en valeur tel qu'il est conservé. D'un point de vue scientifique, la restauration par vidéoprojection est fabuleuse car il est possible d'avoir une image du mur tel qu'il était dans l'antiquité, tout en présentant les vestiges. Lorsqu'on travaille sur des fragments, même si on fait des dessins pour restituer le décor, on a du mal à s'imaginer. Mais le voir projeté sur le mur, c'est comme si la peinture était entière et ça c'est fabuleux. Apparaissent alors la force du décor et la balance des couleurs, c'est étonnant. C'est la première fois que l'on restaure des peintures avec une mise en valeur par projection, j'espère qu'il y en aura d'autres.

### Quel regard portez-vous sur la mise en scène finale de la fresque?

**Florence Monier :** Ce type de présentation permet de ne pas avoir simplement une image statique de ces peintures et surtout de pouvoir rendre la polychromie complète de la pièce. La peinture était extrêmement lacunaire, mais très intéressante et il paraissait important de pouvoir la restituer dans toute son élévation. On se trouvait en présence de quelques lignes sur un fond neutre. Il ne s'agissait pas de rendre cette polychromie en peignant les fonds, ce qui n'aurait pas été forcément très réussi et aurait figé l'ensemble dans une vision colorée et immuable. L'idée de départ était une projection qui allait rendre les fonds colorés de manière telle que lorsqu'on arrête la projection, le panneau restauré reste visible de manière très objective: les fragments antiques apparaissant sur un fond sablé. Les discussions avec Skertzò et les possibilités que donne la projection nous ont permis d'aller au-delà de la réalité et de faire quelque chose de l'ordre du «mirage». On est allé beaucoup plus loin qu'une simple restitution colorée des parties manquantes puisque, avec l'aide des technologies de l'image, on a redonné vie au travail des artisans ainsi qu'à l'atmosphère de l'époque gallo-romaine et cela est très enrichissant. Le public voit en une dizaine de minutes se dérouler plusieurs pans de la vie que sont la réalisation du décor, le passage des

baigneurs, etc... Un point que je trouve particulièrement intéressant, c'est aussi le fait que Skertzò ait pris en charge cette mise en images : en se basant sur des documents scientifiques que le musée leur a fournis, ils ont fait eux-mêmes la conception, ce qui donne une vision différente de la nôtre qui aurait été plus didactique. Cela permet de combiner deux choses : rendre la polychromie de la paroi et la vie qui se déroulait devant cette polychromie, et en même temps respecter la déontologie de la restauration qui veut que les éléments antiques soient présentés dans leur intégralité et sans ajout extérieur. L'aspect scientifique se trouve complètement préservé. De plus, il y a cet apport de ce que peut être une vision de la vie antique. A l'occasion d'une exposition au musée de Picardie à Amiens, le CEPMR avait réalisé la présentation de deux décors peints, en respectant à la fois la science et la déontologie, mais les fragments authentiques étaient insérées dans un fac-similé peint. C'était

donc quelque chose de complètement statique : on ne laissait pas au public la possibilité d'admirer les parties antiques dans leur nudité, sans les fonds colorés environnants. Tandis que là, on peut apprécier à la fois la version colorée qui fait ressortir toute la beauté du talent des peintres antiques et, lorsque la lumière s'éteint, le travail des restaurateurs. Je suis vraiment ravie de cette possibilité que je ne pensais pas voir un jour se réaliser, le résultat est vraiment remarquable...





Merci à l'Etat (D.R.A.C. Champagne-Ardenne), à la Région Champagne-Ardenne et au Conseil Général des Ardennes pour leur soutien dans la réalisation de ce projet